

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 599

Artikel: Cours et camps de cet été : l'Union de coopératrices romandes à Freidorf

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petit Courrier de nos lectrices

Sylvie à S. B. (N° 598). — Vous, si sage dans vos jugements habituels, n'êtes-vous pas trop exclusifs dans celui que vous portez sur les malheureux chapeaux de paille ? Gardons-nous de l'esprit de polémique, mais permettez-moi de vous rappeler que, dans plusieurs régions du Tessin et de la Suisse allemande, de nombreuses ouvrières vivent du tressage de la paille et du travail de son succédané : le cellophane. Pensez aussi au gagne-pain des modistes, déjà tellement réduit ! Et n'oubliez pas que nous sommes heureuses de trouver ces mêmes travailleuses à notre disposition quand nous avons besoin de leurs services. D'autre part, vous apprenez que le feutre est en général de provenance étrangère, la laine qui entre dans sa composition se raréfie (le « produit de remplacement » n'entre pas en ligne de compte dans le principe que nous défendons) et vous estimez plus « convenable » de l'adopter en toute saison contrairement aux usages fixés depuis des générations et probablement institués par instinct. Les hygiénistes de ma connaissance recommandent le port de la paille légère et qui laisse circuler l'air pour l'été et celui du feutre, opaque et chaud, pour l'hiver. Certaines personnes, prédisposées à la congestion, portent la paille sombre d'un bout à l'autre de l'année. Il existe maintenant des feutres spéciaux pour l'été. Et je reconnais que la matière en est pratique étant, en effet, facile à transformer et moins sujette que la paille aux mauvais plis. Mais ces qualités fines et durables sont coûteuses, et les femmes qui sont obligées de beaucoup économiser se contentent de la qualité ordinaire qui résiste mal à l'action du soleil, encore moins à celle de la poussière.

Cette mise au point finale ne veut pas dire que chacune ne soit pas libre de se « chapeauter » à son gré, pourvu que l'objet qui doit protéger sa tête mérite encore le nom de chapeau ! Voici le changement de saison. Nous supplions la Modiste de réagir contre les modes outrancières qui causent tant de préjudice à la dignité féminine.

Une question à toutes : En quoi consiste la déformation professionnelle et comment réagir contre ce travers ?

postes, et j'ai éprouvé là une surprise à laquelle je n'étais vraiment pas préparée !

Deux jours après cette visite, le hasard a voulu que je rencontre en ville deux guetteuses en congé. De belles plantes, jeunes et saines, qui portaient avec élégance le lourd manteau militaire et le coquet bonnet de police. Et tous ceux qui les croisaient se retournaient, en ayant l'air de se dire : « Quelle espèce de soldats peuvent bien être ces femmes ? » à quoi j'aurais voulu pouvoir répondre sur le champ : « Vous ne vous doutez pas de la tâche qu'accomplissent ces jeunes filles ! ni de quelle façon elles font honneur à leur uniforme ! » Car justement, le commandant du service d'observation et d'information des avions m'avait exposé comment, de nuit comme de jour dans leur poste d'observation, et même par les plus rudes journées d'hiver, elles accomplissent leur tâche avec une conscience et une compétence égales à celles de leurs meilleures collègues masculins du service actif ; et ma récente visite à deux postes d'observation m'a confirmé en tous points l'exacititude de ces déclarations. Le travail qu'elles ont accompli devant moi est du travail militaire moderne et ultra précis, et il n'est pas une des exigences de leurs réactions à la fois compliquées et rapides comme l'éclair à laquelle elles n'ont pas fait impeccablement et immédiatement. Je ne crois pas que nulle part des soldats puissent être menés plus sévèrement que ces guetteuses dans leurs postes, mais cette sévérité implacable rappelle celle de certaines écoles dont les élèves respectent et vénèrent le maître parce qu'ils savent que cette sévérité est accompagnée d'une justice tout aussi implacable et que chaque progrès réalisé est pour lui un motif de fierté et de joie. Et ainsi ce qui, ailleurs, pourrait tourner à l'échec complet, devient ici, grâce aux qualités du maître et des élèves, un vrai triomphe pédagogique.

Chaque poste occupe dix guetteuses. Leur cantonnement ne diffère en rien des autres cantonnements militaires... quelque part à la frontière. Elles couchent dans une auberge de campagne ou dans une ferme, la tête sur un sac de paille, ou parfois, mais cela est rare, sur un matelas posé à même le sol. Un oreiller blanc et un sac de couchage sont le seul luxe qui leur est permis. Quoique je pénètre dans ce cantonnement sans y être attendue, l'ordre le plus strict y règne, et illustre la pensée d'un homme célèbre que l'une des guetteuses a inscrite au mur : « Un cantonnement doit être un écrin à bijoux ».

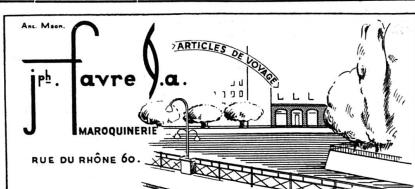
Nos guetteuses accomplissent leur difficile service de nuit comme de jour en 3 ou 4 périodes. De leurs heures libres dans la journée, deux sont encore retenues pour de la gymnastique, des

exercices pratiques, ou du dessin technique. Car, pour pouvoir déceler un avion à la seconde où il a surgî dans le ciel, pour déterminer avec certitude s'il est étranger ou appartient à notre flotte aérienne, et l'annoncer dans le même temps à la Centrale d'information, une guetteuse doit connaître et différencier de façon absolument sûre tous les types modernes d'avions de notre pays ou des Etats voisins. Le meilleur moyen d'acquérir cette précision est pour elle de dessiner sans modèle, vus d'en bas, vus d'en haut, en coupe et en élévation, toutes les espèces innombrables et compliquées de ces appareils : aussi chaque guetteuse reçoit-elle l'ordre d'esquisser en quelques minutes et à trois exemplaires un type donné, ce à quoi elle parvient après un mois de séjour seulement dans un poste d'observation.

Le commandant qui m'accompagne charge maintenant une des guetteuses de m'orienter sur le point topographique où nous nous trouvons, ce qu'elle fait avec une clarté, une précision et une concision telles qu'aucune colline, ni un bois, ni un village ou un ruisseau du panorama invisible n'échappent à sa description. De plus, comme ce poste se trouve dans une région historique célèbre, une autre guetteuse me donne rapidement une esquisse des événements qui se sont déroulés sur ce terrain, tout ceci n'étant bien entendu qu'un prélude à l'exercice d'observation des avions. Maintenant, trois guetteuses, ainsi que cela est la règle dans tous les postes s'avancent et prennent place, la première à l'appareil d'observation, la seconde devant la carte spéciale de la région, où elle marquera avec une rapidité prodigieuse les déplacements de l'avion en vue, et la troisième dans la cabine en sous-sol du téléphone d'où elle tiendra la centrale d'information au courant de ces déplacements. Avis est donné de la direction dans laquelle un avion supposé est censé apparaître, et il ne faut qu'une fraction de minute à chacune des deux premières pour communiquer avec le maximum de précision à leur collègue à l'appareil tous les détails qu'elle va transmettre à la centrale. Il faut ajouter qu'en même temps toutes trois se contrôlent réciproquement, pour être certaines que les renseignements donnés ainsi verbalement, et selon un Code qu'elles doivent connaître parfaitement de mémoire, sont exacts...

...Et voici qu'au milieu de cet exercice surgit tout à coup un véritable avion ! lequel, dans un temps incroyablement court est identifié comme un appareil suisse d'un type déterminé, et annoncé à la centrale avec la même perfection de précision. Tant qu'un avion est en vue, tous ses mouvements doivent être suivis et signalés ; de nuit quand les yeux ne peuvent plus déceler, les guetteuses doivent faire appel à leur ouïe sans cesse exercée. Il est intéressant de noter à ce propos que la capacité de l'ouïe peut se développer par l'usage aussi bien que celle de l'œil.

Economies !!
en faisant
teindre et nettoyer
chez
Fraisse & C°
TEINTURERIE - GENÈVE
53, rue de St-Jean - 9, Quai des Bergues
7, rue de Rive - 2, Rue Michel-Du-Crest



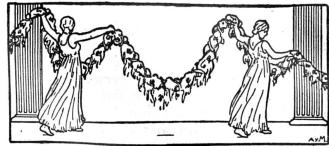
De plus, et plusieurs fois par jour, les guetteuses communiquent à leur centrale d'informations des observations météorologiques, en indiquant selon un code spécial, et toujours avec la plus admirable précision, la hauteur des nuages, l'étendue de la visibilité, la direction et la force du vent, la température, etc. Par une rayonnante journée de printemps comme celle où j'ai été les voir, cette activité de guetteuse peut paraître enviable, mais réfléchissons qu'à l'hiver dernier, ces jeunes filles n'ont pas quitté leur poste, même la nuit, quand le thermomètre marquait 20 degré au-dessous de zéro ? Pensons-y, quand par hasard nous rencontraisons de nouveau deux S. C. F., si séduisantes sous leur capote militaire et leur bonnet de police que cet uniforme paraît un déguisement de fantaisie ! Pensons que ce sont ces guetteuses qui, été et hiver, de jour et de nuit, accomplissent ce même dur service d'observation tout aussi bien que les guetteurs, leurs camarades...

Emmy Moor.

(Librement traduit de « Die Nation », Berne).

que celles qui s'intéressent au Mouvement coopératif suivent avec nous le cours de Freidorf l'an prochain.

Bl. A.



A travers les Sociétés

Un anniversaire.

L'Union des Femmes de Genève, la doyenne de toutes les Unions de Femmes de Suisse romande, célébrera le 25 octobre prochain le cinquantième anniversaire de sa fondation. Nous donnerons naturellement en temps utile tous les détails sur cette manifestation, dont nous savons l'intérêt pour toutes nos lectrices.

Ouvroir de l'Union des Femmes (Genève).

...C'est avec un grand regret que le Comité de l'U.O. a été obligé, au début de l'automne dernier, de fermer l'atelier de confection de la Taconnerie, qui avait fonctionné pendant 5 ans. Mais malgré l'aide des pouvoirs publics — et ceci nous fait nous demander comment se tirent d'affaire, dans les mêmes circonstances extérieures, des couturières qui ne peuvent compter que sur leurs propres ressources ?... la situation de cet atelier était essentiellement conditionnée par une subvention du Département du Travail, si bien que, lorsque les crédits alloués à celui-ci sur le budget de l'Etat ne lui ont plus permis de nous verser la subvention accoutumée, la fermeture s'est imposée. Du moins n'a-t-elle pas été décidée sans que furent multipliées les démarches pour mettre aux mains de tout le personnel d'autres possibilités de travail.

Une vingtaine d'ouvrières, d'ailleurs, étaient déjà régulièrement occupées depuis le mois d'avril 1939 à confectionner du matériel pour le Service technique militaire fédéral, et comme le Comité de l'Ouvroir a été assez heureux pour obtenir une nouvelle commande, ces ouvrières ont pu continuer à travailler sans arrêt. Malheureusement, le local de la Taconnerie n'était plus disponible, il a été nécessaire d'en chercher un autre, ce qui a nécessité d'innombrables démarches. Toutefois cette organisation a donc beaucoup préoccupé le Comité, ainsi que le taux des tarifs payés par le S. T. M. F. et qui pendant longtemps a été pour la cause une cause de déficit. Heureusement qu'à l'heure actuelle, les ouvrières de cet atelier ont acquis par leur spécialisation une grande dextérité qui évite les déficits pour compensation de salaires. Jusqu'à la fin de mai, le total des salaires payés par ces ouvrières a été de 31.000 francs.

Quant à l'Ouvroir proprement dit (travail à domicile) son activité n'a pas pu se développer, la situation fait à tant de femmes par la guerre et la mobilisation lui ayant amené à tout le point de nombre de demandes de travail, auxquelles il ne lui a malheureusement pas été toujours possible de répondre. Cependant 135 ouvrières ont été employées par roulement, et 20 ouvrières de façon presque continue pour le travail de commandes. En outre deux couturières et trois employées ont fonctionné régulièrement, ce qui porte à 160 le total des personnes auxquelles l'Ouvroir a fourni du travail durant ce dernier exercice. La somme globale des salaires payés a été de près de 48.000 francs.

On peut bien penser que l'augmentation considérable du prix des étoffes, les restrictions de la vente de textiles et l'introduction des cartes de tickets n'ont pas manqué de créer de grosses difficultés, mais qui, grâce à la compréhension de l'Office pour l'Economie de Guerre et à la bonne volonté du personnel, ont pu être atténuées, et ont permis à la clientèle de l'Ouvroir de lui rester fidèles.

Le stand installé par celui-ci à l'exposition de la Maison Genevoise ayant été très remarqué, a contribué à lui procurer de nouveaux clients. D'autre part, et comme régulièrement chaque année, des commandes importantes lui ont été passées par le Conseil Administratif de la ville de Genève pour la confection de cocardes pour les fêtes scolaires, par le Vestiaire scolaire, et par plusieurs institutions philanthropiques et maisons de gros de la place.

C'est également l'Ouvroir qui a été chargé par l'Union suisse du Travail à domicile de procéder à la répartition dans le canton de Genève d'une forte commande de chaussettes et de gants tricotés destinés à l'armée. Ceci a fourni du travail à plus de 600 ouvrières dans tous le canton, et a permis de leur verser 27.000 fr. de salaires...

(Extraits du rapport sur le dernier exercice).

PIANOS

HANNA KNEIFEL
PASSAGE DU TERRAILLET, 20
ENTRESOL

ÉCHANGE
LOCATION
RÉPARATIONS

Tous les charbons, bois, tourbe, etc.
s'achètent dans une maison sérieuse

MAROLF & REY
Gare des Eaux-Vives Tél. 4.32.50

Agents pour Genève du DECALOR, calorifère à bois à circulation instantanée d'air chaud
Nombreuses références Demandez prospectus

La Maison de la Laine
et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Collège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.91

Explications gratuites de Mme V. Renaud

PENSION

POUR DAMES ET MESSIEURS

Madame Florinetti
9, rue Ferdinand Hodler

Vie de famille — Pensionnaires pour la table
Prix modérés

GENÈVE TÉL. 4.59.62

Encadrements

Vitrerie Miroiterie

R. NIERLÉ

Nouvelle adresse :

9, Boulevard James-Fazy

Téléphone 2.66.27 Se recommande

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENÈVE

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité